

# Les Cahiers bleus

Grand Orient de Suisse – Grossorient der Schweiz  
Grande Oriente di Svizzera – Grand Orient of Switzerland



# Les Cahiers Bleus

*Revue des francs-maçons du Grand Orient de Suisse  
Zeitschrift der Freimaurer des Grossorient der Schweiz  
Rivista dei Liberi muratori del Grande Oriente di Svizzera*

## N° 79 – novembre 2014

### Sommaire – Inhalt

Editorial	4
Le traité de Rome	5
Ein Freier Mann von guntem Ruf	8
Texte R.:L.: Zum Flammenden Stern	10
Texte R.:L.: Odyssée – D'où je viens ?	12
La Franc-maçonnerie dans les anciens pays de l'Est	13
Entre rupture et continuité ou comment lire l'histoire des civilisations ?	15
Phénomènes migratoires et Droits de l'Homme	17
Le Convent 6014	18
Swisstransplant	18
Dialogue & Démocratie Suisse	20
Agenda des Loges	21

**Impressum** GOS – Cahiers Bleus, **Editeur** : Grand Orient de Suisse : GOS – c/o Coopérative l'Acacia, avenue Henri-Dunant 14, 1205 Genève, site internet : [www.g-o-s.org](http://www.g-o-s.org)

*La rédaction n'est nullement responsable des documents qui lui sont envoyés. Les articles expriment l'opinion personnelle de leurs auteurs et n'engagent en aucun cas le GOS. Sauf avis contraire, les noms des auteurs ne sont pas indiqués.*

*Copyright : reproduction autorisée avec la mention visible de la source et l'envoi d'un justificatif.*

# EDITORIAL

La globalisation a son importance. Les moyens de communication, l'instantanéité rendent les frontières classiques et nationales obsolètes. Il n'empêche que cette globalisation provoque un besoin d'enracinement. Mais cet ancrage ne doit pas se faire au détriment de l'autre. Nous pouvons, nous devons aimer notre Pays, notre région, nos amis, ce sont des choses ordinaires, mais cela ne signifie pas de mettre de côté les autres, il ne doit pas y avoir compétition,



mais complémentarité et il nous appartient de nous interroger sur le rôle que doit jouer la franc-maçonnerie en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle. La franc-maçonnerie doit rassembler ce qui est épar, c'est une de ses implications ; à nous de nous régenter afin de transformer ce monde en grande difficulté où je pars du principe que l'Homme est capable d'instaurer une chaîne d'union dans laquelle la fraternité universelle ne serait pas une chimère. Mais avant de prescrire ceci à la Cité, commençons par le début, commençons par le faire au sein de nos Loges, entre nos Frères, puis enfantons une vraie famille dans les profondeurs de nos sentiments, des émotions et pour la grandeur du Grand Orient de Suisse. Ayons cette même approche avec toutes les Obédiences suisses ou étrangères, même si nous avons des différences, des sensibilités autres, des vues divergentes, une approche ou des rites composites en se rappelant la phrase de Saint-Exupéry « Si tu diffères de moi, loin de me léser, tu m'enrichis ! ». Ne nous leurrions pas, nous ne pourrions métamorphoser les idéologies actuelles d'une simple volonté, aussi louable soit-elle, mais nous pouvons, non, nous devons montrer le chemin par nos réflexions et contribuer à l'amélioration constante de la condition humaine, ceci sans nous imposer des limites.

Le monde bouge, le monde change, mais ces évolutions vont à l'encontre de nos espoirs, de nos rêves, de ce que nous croyons. Les frontières sont comme des cicatrices de l'histoire, conquises et fécondées par l'homme ; cependant les cicatrices peuvent se gommer, se soigner, disparaître. A nous de travailler dans ce sens et d'apporter nos pensées au monde profane. La communication est, aujourd'hui, aussi importante que le fond ; nous devons également apprendre à mieux transmettre, à démontrer que la franc-maçonnerie véhicule, aujourd'hui, encore et toujours, des idées, des solutions ou du moins des pistes de solutions illustrant notre ouverture d'esprit, notre recherche constante de la conciliation des contraires, ainsi que de l'approfondissement de la vérité et de la justice. En 2014, savoir communiquer, c'est aussi savoir vulgariser et nous devons, moi le premier, savoir rester simple avec un seul et unique objectif dans la communication : que notre message passe !

N'entrons pas dans l'avenir à reculons, mais osons nous battre sincèrement pour un travail de qualité, osons apporter des règles du mieux vivre ensemble. Nietzsche disait : « le propre de l'homme est la capacité à participer à sa destinée, à discerner les croisements possibles, à vouloir et à devenir ce qu'il décide d'être ».

Un des rôles du franc-maçon est de léguer son « savoir » aux autres, n'oublions pas nos jeunes, ce sont eux la franc-maçonnerie de demain et nous devons nous impliquer pour eux, avec eux, comme nous devons admettre que nous ne sommes pas une élite, mais que nous faisons partie des personnes qui aspirent à chercher et trouver des ersatz de dénouements positifs au monde qui nous entoure. Nous ne devons pas avoir peur d'étudier en collaboration avec d'autres, le monde regorge de maçons sans tablier. Il y a peut-être un peu de folie dans mes propos, du moins beaucoup d'utopie, mais qu'est-ce qu'une utopie si ce n'est qu'un rêve pas encore réalisé et ceux qui me connaissent un peu savent que je préfère, et de loin, la folie des passions à cette soi-disant sagesse qui m'ennuie et freine les initiatives. Naturellement nous ne devons pas oublier notre passé, nos traditions ; « le plus grand obstacle à la vie est l'attente, qui espère demain et néglige aujourd'hui », citation de Sénèque.

Dans ce Temple, nous avons tous été initiés, mais sommes-nous réellement tous des initiés ? Bien sûr, nous sommes tous des maçons libres, laissons-nous donc le choix de choisir, mais arrêtons de philosopher et passons à l'action, je vous lance cet appel, investissons-nous pour le bien, et soyons un peu égoïste, pour le bien de la maçonnerie pour commencer et pour le bien de la cité ensuite.

Grâce à vous, à vous tous, je suis très optimiste, je suis certain que nous allons avancer, par contre je me sens gêné, juste un peu, de voir autant d'Obédiences présentes ici et le Grand Orient de Suisse vous remercie infiniment de cette marque d'amitié et de fraternité. Certains d'entre vous ont fait un long voyage pour passer juste un après-midi en notre compagnie où je prône le travail, l'étude, la recherche. Certes un Convent est un peu une fête, mais pourquoi ne pas profiter de cet aréopage pour faire autrement.

*Message de Philippe Lang, Grand Maître à l'occasion du Convent 2014*

# LE TRAITE DE ROME

**D'où vient-elle cette Europe qui a pris corps en 1957 ?**

Comme pour le " big-bang ", « on peut toujours se poser la question, qu'est-ce qu'il y avait, dans le domaine des relations économiques et politiques en Europe, avant la signature du traité de Rome en 1957 qui mettait en place la CEE, la Communauté Économique Européenne ?

Il y avait la chose la plus importante pour mettre en place une telle entreprise, il y avait des hommes courageux et responsables, un peu visionnaires aussi et n'ayant pas peur de l'avenir, voulant créer une force et une identité européenne pour qu'il existe, enfin des citoyens européens à part entière.

Ils étaient surtout convaincus que l'Europe d'après 1945 deviendrait une puissance mondiale et démocratique capable de faire face à toutes les éventualités et en particulier faire face à la menace communiste qui était installée dans une bonne moitié de l'Est de l'Europe



géographique.

C'étaient les États-Unis d'Europe dont rêvait Victor Hugo. Ces hommes courageux avaient pour noms : Jean Monnet, Robert Schuman, Konrad Adenauer, Alcide de Gasperi, ils furent les vrais bâtisseurs de l'Europe.

En mai 1950, Jean Monnet conscient du désastre des deux guerres mondiales, proposa aux états Européens, lors d'un discours mémorable du 9 mai 1950, de mettre en commun le charbon et le fer (l'acier), produits de la Nature, pour fabriquer des biens de consommation au lieu de fabriquer des canons pour s'entre-tuer entre Européens ; un projet pour mettre en commun le charbon et l'acier de la France et de l'Allemagne fédérale sous une haute Autorité supranationale commune la CECA ce fût le véritable acte de naissance des communautés européennes.

Ainsi naquit ce qui avait pour ambition d'empêcher de états Européens de se faire la guerre.

Et cette idée fut suivie par six pays :

La Belgique, l'Allemagne fédérale, la France, l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas, qui avaient compris que l'Europe, après deux guerres désastreuses en 25 ans,

devait oublier les antagonismes et les luttes fratricides qui avaient émaillé son histoire pendant des siècles.

Il fallait non seulement reconstruire ce qui avait été détruit par la guerre mais aussi, construire un avenir tous ensemble et avec les moyens dont disposait chaque pays.



L'idée d'une Europe unifiée avait déjà été évoquée par Dante Alighieri, Emmanuel Kant, Jean Jacques Rousseau, Victor Hugo.

Winston Churchill avait insisté le 19 septembre 1946 pour que naissent une sorte d'États Unis d'Europe.

D'autre part, les États-Unis encourageaient fortement la réconciliation entre la France et l'Allemagne comme moyen de pression et de résistance face à l'Union Soviétique.

Le plan Marshall participait activement au relèvement des ruines causées par la guerre et au rétablissement de l'économie des pays concernés.

La guerre froide commençait, elle allait durer 40 ans, elle mettait en place des milliers d'ogives nucléaires capables d'éliminer toutes traces de vie sur la planète en cas de conflit Est-Ouest.

Le 16 avril 1948 fut signé une Convention instituant l'Organisation Européenne de Coopération Économique (OEEC), qui deviendra plus tard l'OCDE.

Le 10 décembre 1948 était signé. A Paris, « la Déclaration Universelle des droits de l'homme.

Vu l'attitude menaçante de l'URSS, nous étions en pleine guerre froide, les négociations entre : la France, la Grande Bretagne, et les trois pays du Benelux aboutissent à la signature du Traité de Bruxelles créant l'Union Occidentale.

Les USA, le Canada, la Norvège, le Danemark, l'Islande, le Portugal et les cinq états du Traité de Bruxelles conclurent le 4 avril 1949, l'Organisation des Traités de l'Atlantique Nord, l'OTAN.

L'Union Occidentale rétablit le 23 octobre 1954 la souveraineté de l'Allemagne fédérale et la fait entrer dans l'OTAN.

Le 27 mai 1952, le traité sur la communauté Européenne de défense est signé (CED) mais, en France, hostile à la renaissance d'une armée allemande, la chambre des députés enterre le traité.

Pour relancer le débat, Jean Monnet infatigable, crée le Comité d'Action pour les États - Unis d'Europe.

Les traités créant l'Euratom et la Communauté économique européenne (CEE) sont signés à Rome le 25 mars 1957.

Le traité de Rome vise à l'établissement d'un véritable marché commun entre les six.

Pour les autres pays de l'Europe occidentale, l'Organisation pour le Développement Économique voulait un traité de libre-échange mais, par opposition le général de Gaulle le fait avorter.

Sept pays, l'Autriche, le Danemark, la Norvège, le Portugal, le Royaume Unis et la Suisse décident alors de créer l'Association Européenne de Libre Échange, (AELE).

De 1958 à 1969, l'attitude du Général de Gaulle qui refuse de soumettre la France à un quelconque exécutif supranational, ralentit considérablement les projets des bâtisseurs mais, en juillet 1967 la fusion des trois institutions communautaires devient effective, instituant un Conseil et une Commission unique.

Après le départ du Général de Gaulle, la relance des Communautés prend corps au sommet de La Haye les 1er et 2 décembre 1969 qui portait sur l'élargissement du nombre de pays dans la communauté ; sur la base de cette décision, des traités d'adhésion sont signés le 21 janvier 1972 avec le Royaume Unis, l'Irlande, le Danemark et la Norvège.

L'éventualité de la mise en place d'un centre de décision unique pour la politique économique et d'un système communautaire de banques centrales portant sur quatre libertés : personnes, biens, services, capitaux sont mis en évidence.

Les turbulences monétaires de 1971 à 1979 aboutirent finalement à la création du système monétaire européen.

Il y a eu bien d'autres événements dans l'Union, les accords de Schengen en janvier 1995, le traité de Maastricht en décembre 1991, l'Espace Économique Européen (EEE) est signé à Porto le 2 mai 1992, le livre blanc de Jacques Delors qui énumère les entraves aux échanges économiques, dresse un catalogue des mesures à prendre et qui donne naissance à l'Acte Unique Européen entré en vigueur le 1er juillet 1987.

L'adhésion de l'Autriche, de la Finlande, de la Suède prend effet le 1er novembre 1993.

Qui fait fonctionner tous ces traités, conventions, accords, etc...?

Il y a le Conseil européen qui réunit les chefs d'états et de gouvernements membres ; ce Conseil présente au Parlement européen un rapport qui sera examiné et entériné si nécessaire par trois institutions communautaires qui sont:

Le Conseil des ministres,

La Commission.

Le Parlement.

Il y a encore :

La Cour de Justice, la Cour des Comptes, la Banque centrale européenne, la Banque européenne d'investissement, le Comité économique et social, le Comité des régions dont le rôle est consultatif.

Voilà comment se présentaient les contextes européens avant la création de l'UE et, 50 ans après tels que nous la connaissons aujourd'hui.

Il ne faut pas oublier que l'Euro a été une réussite pour que l'UE échappe au serpent monétaire et aux scandaleuses spéculations au niveau des changes.

Aux réussites ajoutons-y l'Airbus, le Concorde, le TGV et the last but not the least,..... le Tunnel sous la Manche.



Cependant, après la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'Union Soviétique en 1989 et les événements du 11 septembre 2001, l'Europe a été confrontée à une nouvelle menace dans l'ombre, celle où la guerre n'implique plus vraiment les soldats mais se retourne contre les civils.

Le mot terrorisme s'inscrivait en lettres de sang sur un ciel sombre et les mensonges les plus éhontés permettaient l'invasion de l'Afghanistan et de l'Irak pour une question d'approvisionnement en énergie fossile.

Après plus ou moins 50 ans d'existence avec des hauts et des bas, l'Union européenne et ses nombreuses réussites technologiques et économiques, est-elle encore un espoir pour la civilisation mondiale du XXIe siècle ?

On peut se poser très sérieusement la question au vu des événements de 2005 qui ont mis très fortement en évidence, sa faiblesse et sa dépendance vis-à-vis des USA et de la Russie, en matière de ressources en énergie.

Sans parler de son incapacité à refaire surface sur le plan international où elle a été très divisée sur la participation dans le conflit irakien.

En 2006 elle continue à survivre tant bien que mal avec maintenant une nouvelle constante qui gère son attitude, c'est la peur et elle a certainement raison d'avoir peur.

Oui, l'UE a peur et pour en limiter apparemment les effets, elle s'enlise et se réfugie dans son passé récent des deux guerres mondiales et son enracinement laïc



commence à fatiguer les pays où le mot laïcité est totalement inconnu.

Pour essayer de faire fonctionner le système qui dit "nombreux nous sommes forts", elle récupère les pays de l'ex-Europe de l'Est laissés exsangues par l'ex-Union Soviétique de peur que ceux-ci ne se retournent vers les Maîtres du Kremlin qui prennent de plus en plus d'influence et de poids au Moyen-Orient et en Asie.

De toute façon, une fois remis sur pied par l'UE au moyen des allocations du Fond Européen de Développement Régional le (FEDER) créé en 1955, ces pays retourneront vers leur origine que nous le voulions ou non.

L'exemple le plus concret est celui de la Pologne qui, aussitôt en possession des aides FEDER accordées par l'Europe à un nouveau membre, s'est empressée d'acheter des Boeing aux USA au lieu d'acheter des Airbus.

L'Europe a peur parce que les grandes industries européennes sont rachetées par des groupes financiers plus ou moins connus et qui dictent leurs conditions surtout celles qui concernent les délocalisations des centres de production.

Elle a peur depuis que la Constitution proposée a été rejetée par plusieurs membres importants, ce coup de semonce a été la première brèche dans l'Union qui est maintenant une union fractionnée et sans dénominateur commun.

Elle a peur parce que son développement économique ne va pas lui permettre d'absorber les plus ou moins 30 millions d'assistés (chômeurs, invalides, malades) qui seront dans l'Union vers 2015, pour une Europe des 25 et avec 400 millions d'habitants.

Elle a peur de sa dépendance en énergie électrique et une récente panne en Allemagne du réseau HT a très sérieusement mis en évidence le danger que représente l'interconnexion des réseaux HT en Europe, dans les mains de sociétés privées dont le seul objectif est le profit.

Elle a peur de l'arrivée de la Turquie qui serait un poids lourd de presque 80 millions d'habitants, dans l'Union Européenne et, avec une majorité musulmane à plus de 90 %, cela qui dérange de nombreux pays chrétiens déjà membre de l'UE.

Le Vatican vient d'ailleurs de faire un geste pour un peu occulter les dérapages de Ratisbonne et se déclarer en faveur de l'adhésion de la Turquie à l'UE, la Pologne appréciera.

Il est vrai que « croix et croissant » commencent par les mêmes lettres.

A défaut d'adhésion, la Turquie ira rejoindre le groupe de ses voisins au Moyen-Orient : Iran - Syrie - Jordanie - Irak - des partenaires de longue date en matière économique et, comme la Turquie est le château d'eau du Moyen-Orient, c'est une référence de taille et un argument avec lequel il va falloir compter à l'avenir dans les relations avec les pays du Moyen - Orient.



N'oublions pas que, dans les dix prochaines années, les pays d'Asie avec :

L'Inde, la Chine, le Japon, l'Asie du Sud-Est associés à l'Australie se seront considérablement développés et seront proches des USA pour des raisons économiques. Un détail important, depuis 2005, le Japon veut reconsidérer l'article 9 de sa Constitution qui mentionne que le Japon renonce à la guerre, il a toutefois le troisième budget militaire au monde ; à la place des Chinois je me méfierai.

L'Afrique sera toujours là avec la catastrophe du SIDA et le pillage de ses ressources minérales pour le profit de l'extérieur.

La Chine ne vient-elle pas en quelque sorte, en novembre 2006 au Sommet Sino - Africain de Pékin, de « s'acheter » l'Afrique pour quelques milliards de dollars US. En commençant par acheter presque tout le pétrole du Soudan, 500.000 barils / jour et ajouter ainsi un génocide de plus à la liste déjà longue, celui du Darfour.

La France, elle redoute peut-être, sans trop le dire, de devenir une sorte de village gaulois où les touristes viendront voir : ses châteaux, ses cathédrales, ses plages, son folklore et ses traditions, comme l'on va voir la Grande muraille de Chine, les Pyramides d'Égypte ou le Taj Mahal.

Mais ils viendront aussi pour retrouver une table bien garnie par des mets provinciaux naturels et de qualité, des vins et des fromages comme nulle part ailleurs et aussi, des Européens agréables, sympathiques et coquins dont les psys de tous bords et de tous pays viendront étudier les mœurs étonnantes et incompréhensibles de ces Gaulois qui furent conquérants et glorieux.

Ils viendront en Airbus et en TGV fabriqués en Chine sur des rails produits en Inde et habillés de vêtements fabriqués au Vietnam et au Tibet, on n'arrête pas le progrès ni le profit.

N'est-ce pas déjà un peu le cas aujourd'hui?

L'idée européenne s'est manifestée maintes fois au cours des siècles, chez les juristes, les hommes d'Etat, les philosophes, tels : Pierre Dubois, Sully, William Penn ; Napoléon aussi qui lui donna une tournure impérialiste. Lors du mouvement révolutionnaire de 1848, c'est un poète Victor Hugo, qui s'en fit le propagandiste. Il a proclamé :

" Au vingtième siècle, il y aura une nation extraordinaire, elle sera illustre, riche, puissante, pacifique, cordiale au reste de l'humanité. Elle aura la gravité douce d'une

amie ; elle aura quelque peine à faire la différence entre un général d'armée et un boucher. Elle s'appellera l'Europe et aux siècles suivants, plus transfigurée encore, l'Humanité "

Amis, la persécution et la douleur c'est aujourd'hui ; les États - Unis d'Europe, c'est demain.

*Extrait d'un texte d'Edouard Mancini à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire du Traité de Rome.*

## EIN FREIER MANN VON GUTEM RUF

In den Alten Pflichten ist folgender Satz zu lesen: "Die als Mitglieder einer Loge aufgenommenen Personen müssen gute und aufrichtige Männer sein, von freier Geburt, in reifem und gesetztem Alter, keine Leibeigenen, keine Frauen, keine sittenlosen und übel beleumundeten Menschen, sondern nur solche von gutem Ruf."

Dass heute auch jüngere Männer sowie Frauen Freimaurer werden können, befreit uns nicht automatisch auch von den restlichen Ansprüchen, die damals definiert wurden.

Und zum Punkt freie Geburt ist zu erwähnen, dass im frühen Mittelalter die Unterteilung in Freie und Un- bzw. Minderfreie die zentrale Konzeption gesellschaftlicher Gliederung war. Als Zwischenschicht kannte man noch den in seiner Freiheit bedrohten "armen" Freien. Sobald sich dieser jedoch nicht mehr selber ernähren konnte, war auch sein guter Ruf bzw. seine Freiheit dahin. Angewandt auf die heutigen Gegebenheiten könnte „frei“ heissen, ein Mensch verfügt ohne Einschränkungen über seine Handlungsfreiheit. Das heisst, er muss niemandem Rechenschaft ablegen über sein Tun und Handeln. Das natürlich nur, solange er sich im Rahmen von Recht und Gesetz bewegt. So betrachtet kommt dem Satz „Das Gesetz nur kann uns Freiheit geben!“ eine klare Bedeutung zu. Sobald wir uns in diesem Sinn ausserhalb von Recht

und Gesetz bewegen, werden wir zu „Unfreien“.

Bevor ein Suchender in die Freimaurerei aufgenommen wird, durchläuft er verschieden intensive Stufen der Befragung. Als letzte Stufe kennen wir in unserer Loge die Befragung unter der Binde. In all diesen mehr oder weniger intensiven Gesprächen und Fragerunden wird der Suchende immer wieder darauf hingewiesen, dass ein Eintritt in die Freimaurerei eine gewichtige Entscheidung mit einer respektablen Tragweite sei. Er wird darauf hingewiesen, dass sein persönliches und uneingeschränktes Engagement erwartet wird.



Ich habe erst einmal erlebt, dass daraufhin bei einer Befragung unter der Binde Einschränkungen gemacht wurden. Was ich jenem Suchenden aber hoch anrechne: Er verzichtete aus freier, persönlicher Entscheidung auf eine Aufnahme in unsere Bruderschaft.

Vor einigen Tagen hatte ich wieder einmal die Freude, einer Aufnahme – der sogenannten „Initiation“ - als Gast beiwohnen zu dürfen. Ich bin

immer wieder beeindruckt von der Intensität dieses Rituals.

Zu Beginn dieses Rituals – beim Abholen in der Dunklen Kammer – wird der Aufzunehmende vom Vorbereitenden Bruder gefragt, ob es nach ernster Selbstprüfung weiterhin sein eigener Wille sei, Freimaurer zu werden. Er wird ebenfalls gefragt, ob er glaube, die Tragweite seines Entschlusses und dessen Bedeutung zu erkennen, die ihm für sein weiteres Leben zukomme. Des Weiteren wird er noch gefragt, ob er bereit sei, die Pflichten zu erfüllen, die eine Loge ihren Mitgliedern auferlege.

Spätestens zu diesem Zeitpunkt ist jedem Suchenden klar, dass er mit seiner Entscheidung zur Freimaurerei ein erhebliches – auch zeitliches – Engagement eingehen wird.

Vor dem Eintritt in den Tempel, auf die Frage wer da sei, heisst die Antwort „Ein freier Mann von gutem Ruf“. Im weiteren Verlauf wird noch einmal sichergestellt, dass der Suchende bereit ist, sich den vorgeschriebenen Prüfungen zu unterwerfen und die Pflichten zu erfüllen, welcher unser Bund den Brüdern auferlegt. Auch das wird in aller Regel bestätigt.

Nun erfolgt eine für mein Empfinden ganz wichtige Frage, nämlich die, wer für den Suchenden bürge. Der als Bürge genannte Bruder bestätigt seine Bürgschaft. Ich frage mich immer wieder, ob sich der Suchende zu diesem Zeitpunkt darüber im Klaren ist,

welche Verantwortung er gegenüber seinem Bürgen übernimmt...

Nach den drei Reisen wird der Suchende zum letzten Mal gefragt, ob er seinen Wunsch aufrecht erhalte, Freimaurer zu werden. Dann heisst es unter anderem: „Wir sind bereit, Ihren Wunsch zu erfüllen und Ihre Beharrlichkeit zu belohnen, wenn Sie noch vorher feierlich erklären, die Pflichten, die Ihnen als Freimaurer auferlegt werden, gewissenhaft zu erfüllen.“

Im weiteren Verlauf des Rituals legt der Suchende dann auch das Gelöbnis ab, in welchem es in einem Abschnitt heisst: „Die Arbeit meiner Loge zu fördern, ihr einen angemessenen Teil meiner Zeit und Arbeitskraft zu widmen und sie nie ohne gültige Ursache zu verlassen.“ Bis zu diesem Zeitpunkt hat der Suchende also wiederholt die Forderung nach zeitlichem und persönlichem Engagement zur Kenntnis gebracht erhalten und sie im Vollbesitz seiner geistigen Kräfte jeweils bestätigt bzw. bejaht – und das immer in Anbetracht der Tatsache, dass er das als freier Mann ohne Druck oder Zwang tut.

Kommen wir nun zum zweiten Teil des Satzes „ein freier Mann von gutem Ruf“.

Lord Chesterfield hat einmal gesagt „Ansehen ist der gute Ruf, den man genießt, weil viele schweigen.“

Was verstehen wir heute unter einem guten Ruf? Unter dem Ruf eines Menschen verstehen wir seinen Leumund, sein Ansehen, seine Reputation.

Reputation hilft dabei, zu erwägen, wie sich jemand zukünftig verhalten wird. Diese Berechenbarkeit hat den

Vorteil, dass Entscheidungen in der Zusammenarbeit oder auch im Umgang mit einem Menschen erleichtert werden können. Eine wichtige Basis für solche Abschätzungen sind Vertrauen und Glaubwürdigkeit, d.h. die Zuverlässigkeit eines Menschen in seinem Verhalten und seinen Aussagen.

Würdest Du jemandem vertrauen, der Dir schon wiederholt bewiesen hat, dass auf seine Aussagen kein Verlass ist? Würdest Du einen Vertrag eingehen mit einem Menschen, von dem bekannt ist, dass er seine Verpflichtungen nicht einhält? Und was würdest Du von einem Menschen halten, der sich für jemanden verbürgt hat, von dem Du gerade massiv enttäuscht wurdest?

Selbst wenn dieser Bürge noch so einen guten Ruf hat, nimmt er durch das unzuverlässige Verhalten dessen, für den er gebürgt hat, nachhaltigen Schaden!

Dieses Risiko geht aber niemand freiwillig ein. Also müssten wir annehmen, dass der Bürge getäuscht wurde. Es kann aber auch sein, dass im Leben des „Verbürgten“ gerade eine sehr schwierige Phase abläuft, die ihn vom sonst geraden Pfade abbringt. Ist unsere Bruderschaft aber nicht gerade in solchen Zeiten dafür da, dem Not leidenden Bruder zu helfen, ihn zu unterstützen auf dem Weg, wieder ein freier Mann von gutem Ruf zu sein?

Gegen Ende unserer Arbeit heisst es jeweils, der Sinn unserer Arbeit sei geistige Entfaltung und die Entwicklung einer sittlichen Lebenshaltung. Und noch etwas

später werden wir entlassen mit den Worten: „Geht nun zurück in die Welt, meine Brüder, und bewährt euch als Freimaurer. Wehret dem Unrecht, wo es sich zeigt, kehrt niemals der Not und dem Elend den Rücken, seid wachsam auf Euch selbst!“

In diesen Worten ist die Aufforderung enthalten, nicht gleichgültig zu sein. Das heisst auch, sich um einen Bruder zu kümmern, der ohne Nachricht oder mit einer fragwürdigen Entschuldigung der Arbeit fernbleibt. Es ist unsere Pflicht, diesen Brüdern zu helfen, ihrem Versprechen nachzukommen, ihnen bei der Ueberwindung allfälliger Hindernisse zu helfen, die ihnen bei der Erfüllung ihrer Pflicht im Wege stehen. Und das nicht erst nach mehrmaligem Fernbleiben von der Arbeit, sondern gleich beim ersten Mal! Und wir helfen damit nicht nur ihm selber, sondern auch seinem Bürgen!

Ich weiss aus eigener Erfahrung, dass es viel einfacher ist, jemanden zu verurteilen, als ihm zu helfen. Es ist aber dem guten Ruf jedes Einzelnen nicht zuträglich, einen Bruder, der schon einmal mit ihm in der Kette stand, zu verurteilen, statt ihm zu helfen. Und dass es sich bei dieser Form des Verhaltens nicht um Freiheit, sondern um Gleichgültigkeit handelt, brauche ich wohl nicht speziell zu betonen!

Friedrich II., der Große (1712 - 1786), preussischer König, (genannt »Der alte Fritz«), hat einmal gesagt: „Der gute Ruf ist alles, was uns nach dem Tod übrig bleibt!“







*“Perché è nato libero e di buoni costumi, chiede la Luce.”<sup>1</sup>*

Questa è la risposta che viene attribuita al Profano che bussa alla Porta del Tempio massonico. Quindi per vedere prendere vita ciò che ancora inconsapevolmente si porta dentro Sé, il Profano deve possedere delle qualità, oserei dire dei valori, che dettano i comportamenti dell'agire quotidiano.

Com'è vero che in ognuno di noi si cela una Pietra nascosta, altrettanto vero è che pensiamo e agiamo in società secondo modelli che ci vengono trasmessi fin dalla nascita. Delegata a tale compito è per l'appunto la famiglia.

Cos'è la famiglia dunque?

In una prospettiva sociologica *“la famiglia è il gruppo primario per eccellenza, perché è là che l'individuo acquisisce le prime regole, i primi ruoli, e di conseguenza è quello che incide maggiormente sulla formazione della personalità individuale”<sup>2</sup>.*

Ne deriva che ognuno di noi è come una spugna: assorbe direttamente, o indirettamente, ciò che gli stessi membri del gruppo primario ritengono opportuno trasmettere in base ai valori di riferimento. Per valori si fa riferimento a *“quei criteri presentati come oggettivi, attraverso i quali i gruppi e le società giudicano la rilevanza di persone, comportamenti, fini sociali e altri oggetti socioculturali o avvenimenti”<sup>3</sup>.* È chiaro che i valori non possono manifestarsi senza norme di comportamento che ne conferiscono i limiti, e che debbono essere accettati almeno da un numero minimo di membri della collettività, in molti casi da tutti.

Dopo questo breve incipit, entriamo nel cuore dell'argomento. Il termine italiano famiglia deriva dal latino *familia*, letteralmente l'insieme dei famuli, coloro che hanno un rapporto di dipendenza dal capo famiglia.

Si può affermare che la moderna famiglia occidentale assume il carattere patriarcale dall'antica famiglia ebraica, mentre incorpora i precetti religiosi dalla famiglia di origine greco-romana.

Solo con la riforma protestante la concezione meramente religiosa secondo la quale la famiglia era basata sul matrimonio, fu in parte soppiantata dalla visione più civile e laica, che sarebbe diventata tipica delle società contemporanee.

Nella maggior parte degli stati nazionali, oggi, le relazioni familiari sono definite sul piano civile e non su quello religioso. Continua però a rimanere invariato nel tempo, il supporto affettivo che la famiglia garantisce ai suoi membri.

Nel percorso di evoluzione che ha interessato tutti gli aspetti della società molte funzioni un tempo delegate alla famiglia,

**Antonio C.M. Oppedisano**  
**R.L. Zum Flammenden Stern all'Oriente di**  
**Berna**

*“La crisi può essere una vera benedizione per ogni persona e per ogni nazione, perché è proprio la crisi a portare progresso. La creatività nasce dall'angoscia, come il giorno nasce dalla notte oscura. È nella crisi che nasce l'inventiva, le scoperte e le grandi strategie.”*

*Albert Einstein, Come io vedo il mondo, 1934*

oggi sono svolte da altre istituzioni: basti pensare all'istruzione, alla produzione economica, all'insegnamento dei precetti religiosi.

In modo particolare, dopo la Prima Guerra mondiale e per tutto il ventesimo secolo, la famiglia è stata oggetto di mutamenti quasi radicali. Basti pensare al ruolo delle donne; il declino della famiglia estesa (gruppo con più di una generazione di persone fra loro imparentate) dovuto all'aumento della mobilità residenziale e all'entrata in vigore dei sistemi pensionistici; l'incremento di famiglie mono-genitoriali (composte cioè da un adulto con i figli) generato dall'affermarsi delle pratiche di divorzio; il formarsi di famiglie ricostituite, ovvero formate dall'unione di individui divorziati o vedovi, con o senza figli.

Il mutamento sociale che ha interessato l'Europa, in modo particolare l'Italia, nel secondo dopoguerra ha coinvolto i vari sottosistemi: culturale, economico e sociale. Di conseguenza i vari modelli di famiglia che si sono delineati, si rifanno ai cambiamenti in atto; anche se il passaggio da un modello all'altro è un fenomeno che avviene gradatamente.

Il decennio '45 – '58 ha visto l'affermarsi della famiglia accumulativa: i membri si impegnano ad acquisire risorse economiche, diventando quasi un'impresa. Sono gli anni dell'emigrazione; in modo particolare dal sud Italia, intere comunità si spostano alla ricerca di maggiore fortuna in aree che saranno interessate da una forte industrializzazione.

Con l'affermarsi del boom economico negli anni '60 – '70' prende forma la famiglia puerocentrica.

Avendo superato la fase di difficoltà economica degli anni precedenti, l'attenzione si focalizza sul futuro dei propri figli: offrire loro un alto livello d'istruzione affinché si concretizzi una forma di riscatto per i sacrifici che i genitori hanno affrontato precedentemente. A laurearsi non sono esclusivamente i figli dei benestanti, bensì anche di coloro che appartengono a classi sociali più basse: operai, contadini, braccianti.

Sono gli anni della contestazione giovanile, e le nuove generazioni si confrontano con modelli educativi diversi dalla famiglia di appartenenza.

Il decennio '70 – '80 vede entrare in crisi anche questo modello di famiglia, a seguito della congiuntura economica che interessa i paesi occidentali. Va affermandosi così la cosiddetta famiglia ripiegata: le figure più deboli all'interno del nucleo familiare diventano risorse. Bisogna fare i conti con i primi segnali della crisi del lavoro che indistintamente si riflettono sui genitori come sui figli.

Queste condizioni porteranno, negli anni a seguire, la permanenza dei figli all'interno delle mura domestiche anche oltre i trent'anni; con un modello di famiglia che viene definita del giovane adulto.

La difficoltà ad affermarsi a livello lavorativo genera una sorta di rinvio nel prendersi le proprie responsabilità. Il matrimonio non ha più la valenza attribuita dalle generazioni precedenti:

<sup>1</sup> Rituale Iniziazione al Grado di Apprendista Libero Muratore in uso alla Gran Loggia Madre CAMEA 1958.

<sup>2</sup> Franco Angeli, *Saper stare in società*, pag. 65.

<sup>3</sup> Op. cit., pag. 38.

Qui entra in gioco l'importanza della famiglia. Questa è la prima sede educativa dell'uomo, ragion per cui gli atteggiamenti dei genitori, i rapporti affettivi, il clima linguistico e culturale, le

Sono fermamente convinto che la famiglia debba continuare a rappresentare il gradino fondamentale, la palestra entro la quale esercitare la volontà e la consapevolezza del nostro essere soggetti di pensiero e di linguaggio, soggetti riconosciuti e riconoscibili, consapevoli, futuri adulti socialmente integrati, soggetti etici, culturali e politici. La costruzione dell'identità personale è il risultato dei valori che la famiglia riesce a trasmettere. Questa è la forza della famiglia: la forza da cui dovranno generarsi gli Uomini delle generazioni future.

Cette question, vous la connaissez tous. Elle est posée en premier lieu lors du tuilage d'un Frère visiteur. Ce jeu de question-réponse, je l'ai découvert au début de ma vie maçonnique et m'a tout de suite parlé. J'ai désiré dès les premiers jours approfondir cette question. Il y aura donc une sorte d'évolution dans cette planche, traduisant mon évolution durant mon stade d'apprentis.

Cette question est la première question posée lorsqu'un Frère se fait tuiler. Elle doit donc être la question la plus importante que tout Frère devrait se poser lorsqu'il entre en maçonnerie.

**D'où je viens ?** Cette question revient à demander quels chemins j'ai parcourus. Si je demande à un étranger d'où il vient, deux réponses peuvent venir. Soit il me donne son point de départ, soit il me décrit son voyage. La deuxième réponse me donnera infiniment plus de d'informations. Si je lui demande d'où il vient, c'est surtout par intérêt pour ce qu'il est à présent. Entre son départ et son arrivée, une multitude de choses ont pu se passer. Le déroulement de son voyage m'informera sur ses expériences, mais aussi sur sa personnalité, comment il a agi face à ces événements. Si je me pose donc la question d'où je viens, je ne devrais pas répondre « Du ventre de ma mère », mais me souvenir de mon enfance, de ses drames, ses joies, et mes réactions face à elles. Me souvenir de mon adolescence, mes études, mes fêtes, des gens que j'ai côtoyé, ceux dont je me suis fait des amis. Le profil de mes amis a-t-il changé au cours du temps ? Me rappeler mes souvenirs en y jetant un regard détaché, sans honte, ni fierté, l'observer comme un observateur extérieur. Je pourrais y pointer mes faiblesses pour, dans un deuxième temps les corriger. J'y pointerais mes forces, pour, dans un deuxième temps les cultiver. Durant cette courte réflexion, j'ai le sentiment que quelque chose s'est réveillé en moi. Comme si cette simple question « D'où venez-vous ? » pourrait me permettre de grandir, de me révéler, de me réveiller. Cette première partie reflète ma réflexion quelques jours après ma naissance.

D'où venez-vous ? Cette question vient de l'extérieur. De l'extérieur, on me demande de réfléchir sur moi. De faire un retour sur moi-même. L'impulsion du changement vient de l'extérieur, mais c'est par un effort personnel que l'on peut effectuer un changement. L'élément extérieur peut nous pointer le système déclencheur même. Mais la seule réflexion, elle peut être d'une réflexion sur soi-même. Mais la seule réponse à la question, est contraire, le rituel n'aurait une simple affirmation nous-mêmes. Mais la seule réponse à la question, est contraire, le rituel n'aurait une simple affirmation viens d'une loge de St imposé la réponse. Mais question, on doit y réponse ne peut venir que



Mais pourquoi cette question ? Pourquoi pas : « Qui êtes-vous ? » ou « Quelle vin d'où je viens n'implique géographique où je suis né. Dans le verbe venir, il y a un concept de déplacement, de rapprochement. Comment êtes-vous venu jusqu'à moi ? Quelles ont été les étapes de votre vie ? Avez-vous pris le train direct ou êtes-vous venu à pieds, par des chemins détournés, en rencontrant d'autres gens, d'autres cultures ? Tout ce chemin fait de moi ce que je suis. Toutes mes rencontres, mes discussions, mes désaccords font de moi ce que je suis.

Cette question « D'où venez-vous ? » déclenche en moi une cascade de questions qui ont pour résultat de plonger en moi et de me pousser à découvrir, in fine, qui je suis.

La réponse à cette question est : « D'une loge de St. Jean. ». Tien donc. La réponse ne serait que le point de départ ? Ou bien est-ce un symbole ? C'est quoi une loge de St Jean ? C'est qui ce St. Jean ? J'ai toujours confondu, lors de mes cours de catéchisme, Jean Baptiste, et Jean, l'évangéliste. Confondu dans le sens premier du terme. J'ai toujours cru que c'était la même personne. En m'intéressant à la symbolique, je m'aperçois que ces deux St. Jeans viendraient de Janus, le dieu romain à deux visages. Cette intuition d'enfant serait donc bonne ? Janus. Que symbolise-t-il ? Vous êtes tous connaisseur dans cette question, mais permettez-moi de m'essayer à interpréter ce symbole pour que vous puissiez me corriger le cas échéant.

Janus a deux visages. Ne dit-on pas que les symboles ont deux faces ? Ce symbole symboliserait-il les symboles ? Un méta-symbole ? Stipuler que je viens d'une loge de St. Jean pourrait donc dire que j'ai décidé d'étudier le symbolisme.

Les symboles ont deux faces. Que pourrait représenter l'autre face ? St Jean. Il y a le baptiste, jeune, et l'évangéliste, vieux. L'un est tourné vers l'avenir, l'autre, vers le passé. Il symboliserait le temps qui passe. Le passé, l'avenir. Le chemin parcouru, le chemin à parcourir. Cela confirmerait ma réflexion précédente en la complétant par le chemin à parcourir, quelle voie je choisis.

Mais si St. Jean symbolise le temps, pourquoi n'a-t-il pas trois visages ? Que fait-on du présent ? Je me souviens d'une phrase d'un moine bouddhiste, Sogyal Rinpoché, dans son livre « le livre tibétain de la vie et de la mort. » : « Le passé est passé, le futur ne s'est pas encore manifesté et la pensée actuelle, au moment où nous en faisons l'expérience, se mue déjà en passé. » Le présent ne serait que virtuel. Dès le moment où je fais l'expérience du présent, celui-ci s'est déjà mué en passé.



Actuellement, je vous vois, je vois les bougies autour du tableau de loge. Mais la flamme que je vois, est-elle celle qui est à présent ou est-elle déjà différente ? Le soleil que je regarde, qui me réchauffe la journée, est à 8 minutes lumières de nous. S'il disparaissait dans le néant, nous ne nous en apercevriions que 8 minutes après l'événement. **Bien** qu'il soit déjà passé, le soleil serait toujours présent pour nous durant 8 minutes. Cette bougie est beaucoup plus proche. Le laps de temps est beaucoup plus court. Si j'admets qu'elles sont à 3 mètres de moi, la lumière arrive en 1/100'000'000ème de secondes. C'est court. Mais c'est déjà passé. Le temps que la lumière frappe ma rétine, et que j'en aie conscience, il faut aussi du temps. Le parcours de l'influx nerveux est beaucoup plus lent, de l'ordre du mètre par secondes (2-100 m/s). C'est toujours court, mais encore plus de temps est passé. Le visage du présent est donc virtuel, il n'existe pas. Janus n'a que deux visages.

Saint Jean ou Janus ont encore d'autres significations symboliques que vous ne manquerez pas de partager. Un de ceux-ci et qui va aussi dans le sens de cette planche est le concept de maximum et de minimum. Les St Jean sont fêtés aux solstices, aux maximum et minimum de l'activité. Ces extremums sont des situations de déséquilibres. Pour avancer, ne faut-il pas se mettre en déséquilibre ? La position la plus stable est la position statique. On le voit bien avec un enfant qui apprend à marcher. D'avancer implique que l'on passe par un état de déséquilibre, que l'on tombe vers l'avant pour amorcer le pas. Il y aurait donc aussi dans la loge de St Jean le concept de déséquilibre de la personne qui avance. Quand on est dans une loge de St Jean, on prend le risque de se mettre en déséquilibre car on veut avancer, on veut évoluer. C'est peut-être pour cela que la fraternité est importante chez nous. N'est-il pas rassurant de savoir qu'ensemble nous apprenons à marcher et que nous nous aidons à nous relever si nous tombons ?

Ce premier jeu de question-réponse nous invite donc à faire introspection, à répondre à la question fondamentale « Qui suis-je ? » et nous indique le chemin à emprunter pour ce faire. Cette réponse nous invite à utiliser le symbolisme et nous rappelle que, pour avancer, il nous faut passer par un état de déséquilibre.

## LA FRANC-MAÇONNERIE DANS LES ANCIENS PAYS DE L'EST

### LA TRAVERSEE DU DESERT

La Franc-Maçonnerie, considérée comme « ennemie de classe », fut interdite, comme chacun sait, par les différents régimes communistes, à l'exception de Cuba.

Elle avait cependant connu un essor remarquable auparavant, notamment en Russie, en Roumanie, en Pologne, en Hongrie et en Tchécoslovaquie. Balayée par les démocraties populaires, comme elle le fut par les dictatures d'extrême droite, elle se réimplanta après la chute du mur de Berlin en 1989 dans toute l'« Europe de l'Est », à la faveur d'un retour de ces pays à un régime démocratique.



La traversée du désert fut longue et difficile.

Il y avait encore des Maçons très âgés qui demeuraient sur place, mais, pour redonner force et vigueur à l'Ordre maçonnique, il fallait compter sur l'addition de deux grands vecteurs : les Loges maçonniques en exil, d'une part, et, d'autre part, la participation d'Obédiences de pays qui avaient échappé aux politiques dictatoriales.

A cela, il convient d'ajouter l'existence, sans exagérer leur importance, çà et là, de très rares Loges clandestines ou de quelques Triangles maçonniques.

### LA RECONSTRUCTION

Dès 1990, des Obédiences françaises, italiennes, américaines, belges, autrichiennes, grecques, finlandaises, tentent de « faire refleurir l'acacia » selon leurs caractères propres : en gros, on reproduit le schéma occidental : Maçonnerie dite « régulière (souchée sur la Grande Loge Unie d'Angleterre) et Maçonnerie « libérale », Maçonnerie masculine, Maçonnerie féminine et Maçonnerie mixte.

Dans tous les cas, l'« aide » des Obédiences de l'Ouest est axée sur deux articulations : un soutien financier et matériel à des Maçons démunis, un apport proprement maçonnique à partir du pays d'origine et un apport maçonnique dans les pays concernés.

Il s'agit essentiellement de conférer des degrés, d'octroyer des patentes et des diplômes, de fournir des rituels, et d'organiser des Rites.

Différentes Obédiences vont ainsi apporter leur soutien à la reconstruction des Temples et à la constitution de Loges, chacune tentant d'implanter sa perspective maçonnique spécifique dans les pays libérés du joug communiste.

Coûteuses, ces opérations nécessitent une contribution financière importante. Les grandes Obédiences votent des contributions annuelles dont les montants sont parfois impressionnants.

### PRUDENCE

Mais la prudence s'impose d'emblée. Dans tous ces pays, il s'agit de faire preuve de la plus grande vigilance : les milieux d'affaires en particulier sont ici concernés au premier chef.

Une mafia maçonnique carriériste risque de se développer rapidement si l'on n'y prend garde (la Maçonnerie de type anglo-saxon y est davantage sujette qu'une Maçonnerie plus « sociétale » ou plus « spiritualiste »).

Et puis, il faut tenir compte du rapport des Francs-Maçons au domaine religieux, très différent de ce qu'il est en France et en Belgique particulièrement.

Enfin, comment ne pas tenir compte de la survivance, plus ou moins forte selon les espaces politico-culturels, d'un anti-maçonisme toujours prêt à resurgir à la faveur de tel ou tel scandale dont la presse se délecte avec ostentation ?

La reconstruction de la Franc-Maçonnerie dans ces pays qui émergent du communisme doit faire face à une problématique nouvelle, double qui plus est. D'une part, on relève le déclin des Obédiences « régulières » aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne (perte de deux tiers des membres entre 1990 et aujourd'hui) et, quoique dans une moindre mesure, une érosion du nombre des membres des Obédiences « libérales ». D'autre part, on assiste en Occident au phénomène croissant de scissiparité maçonnique : le nombre des Loges augmente (jusqu'à doubler en trente ans) alors que les effectifs stagnent ou décroissent et le nombre des Obédiences explose (plus de deux cents Obédiences dénombrées récemment en France et en Italie notamment).

Difficile, dans ces conditions, pour les Maçons d'Occident, d'évoquer « le Centre de l'Union » dont se réclament la Franc-Maçonnerie depuis les Constitutions d'Anderson à de jeunes Maçons de Prague, de Belgrade ou de Moscou ! « Faites ce que je dis, mais pas ce que je fais »...

Le développement (très hétérogène par ailleurs) de la Franc-Maçonnerie dans ce qu'on appelait avant 1989 les « pays de l'Est » témoigne à l'évidence de l'application du même schéma obédientiel : divisibilité, situations conflictuelles, ruptures, successions de désagrégation et de consolidation, et, peut-être davantage qu'ailleurs, passages fréquents de membres d'une Obédience à une autre.

## UN DEVELOPPEMENT AUTONOME

Dans les anciens « pays de l'Est », à la phase de reconstruction, commencée en 1990, succède très rapidement la phase du développement autonome. Chaque Obédience croît (ou décroît) au rythme et en fonction de ses caractères propres. La Maçonnerie rattachée à la Grande Loge Unie d'Angleterre est, de loin, dominante quant au nombre de Loges et de membres.

Tous les Rites maçonniques sont pratiqués (Maçonnerie bleue et Hauts Grades) et la majorité des Obédiences sont de type multirite.

Les dénominations des Obédiences sont souvent très proches et plus d'un risque, s'il n'y est pas familiarisé, de ne pas s'y retrouver. Il n'est donc pas très utile de procéder à une nomenclature de ces Obédiences, pays par pays. D'autant plus que de nouvelles Obédiences apparaissent

régulièrement dans le paysage maçonnique tandis que d'autres s'étiolent et s'éteignent.



## BREF TOUR D'HORIZON

La renaissance de l'Ordre maçonnique dans les pays qui se sont libérés du joug communiste est tout à fait évidente en Roumanie. Elle l'est nettement moins ailleurs. Rappelons que l'Allemagne est sortie du régime nazi en 1945 et que la Maçonnerie y a connu le même sort que dans les régimes communistes ; elle n'a jamais retrouvé, on le sait, l'importance qui fut la sienne auparavant.

Certes, comparaison n'est pas raison et beaucoup de facteurs entrent en ligne de compte dans la reconstruction de l'Ordre maçonnique dans un pays.

La réimplantation maçonnique en Russie ne se présente pas comme une véritable réussite. En effet, dans ce pays qui couvre onze fuseaux horaires, on ne dénombre étonnamment aujourd'hui qu'une quarantaine de Loges et cinq Obédiences. Et encore, deux de ces Obédiences sont françaises : Grand Orient de France (deux Loges) et Grande Loge de France (une Loge). A peine un millier de Maçons pour une population de 143 millions d'habitants.

On dénombre un peu moins de 400 Maçons en Serbie, un pays qui compte plus de 7 millions d'habitants.

Cinq Obédiences composent le paysage maçonnique en Pologne dont deux françaises. Une douzaine de Loges en tout. Dans ce pays de très forte tradition catholique, les efforts en vue d'un essor maçonnique ne sont guère couronnés de succès. Et l'Obédience reconnue par la Grande Loge Unie d'Angleterre ne compte elle-même que 8 Ateliers.

On relève l'existence d'une quarantaine de Loges regroupant un peu moins de mille membres en Hongrie (pour 10 millions d'habitants).

Environ 100 et 500 Maçons composent respectivement le paysage maçonnique tchèque et slovaque.

Seule la Roumanie se distingue des autres pays concernés par un développement appréciable de l'Ordre maçonnique en moins d'un quart de siècle. On y dénombre aujourd'hui environ 9.000 Maçons dont 7.000 rattachés à la Grande Loge Unie d'Angleterre et 2000 « libéraux » qui se répartissent en une douzaine d'Obédiences, masculines, féminines et mixtes. La plupart des Rites y sont pratiqués avec une dominante du Rite Ecossais Ancien et Accepté, du



### ET L'AVENIR ?

Quelles sont les perspectives d'avenir ? Faut-il espérer un accroissement rapide des effectifs ? Sans doute faut-il répondre par la négative – hormis la Roumanie - compte tenu que près de 25 ans se sont déroulés depuis le retour à la démocratie. En outre, force est de constater l'érosion des effectifs maçonniques dans le monde entier. Dans ces pays,

comme partout ailleurs, la Franc-Maçonnerie se divise toujours davantage. Le courant de la Franc-Maçonnerie libérale (j'entends par ce terme toutes les Obédiences non reconnues par la Grande Loge Unie d'Angleterre) est sujet à de nombreuses divisions et aboutit inéluctablement à la création de toutes petites Obédiences plus soucieuses de conserver leur profil spécifique que d'opérer des fusions d'une manière ou d'une autre. Mais là encore, il s'agit de la Franc-Maçonnerie libérale dans son ensemble, à l'échelle planétaire.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La Franc-Maçonnerie a connu, depuis sa naissance il y a bientôt trois cents ans, de nombreux revers et des périodes de prospérité. Concernant les pays que nous avons évoqués, nous pouvons sans hésiter parler de prospérité puisque les Loges maçonniques y étaient inexistantes jusqu'en 1990 pour les raisons politiques que nous connaissons. Mais cette prospérité est toute relative si nous considérons qu'un quart de siècle bientôt s'est écoulé depuis 1990 et que, pour l'heure, nous ne relevons aucun signe avant-coureur d'un essor soudain.

Jacques Herman

## *Entre rupture et continuité ou comment lire l'histoire des civilisations ?*

Le monde méditerranéen a vu se succéder plusieurs générations de civilisations. Nous allons, dans ces quelques lignes, nous pencher sur un cas bien précis, soit le haut Moyen Âge occidental.

Au cours des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, les grandes civilisations de l'Antiquité sont remplacées par de nouvelles civilisations dites « filles », dont la principale particularité est l'adhésion massive au christianisme. Mais ces nouvelles civilisations ne sont pas arrivées en quelques jours, elles se sont construites par un processus complexe à la durée variable, qui rejette ou adopte la précédente civilisation. Depuis la Renaissance, qui a fait peser sur les siècles obscurs du Moyen Âge l'acte de décès de l'Antiquité ? Les historiens s'interrogent encore aujourd'hui sur les modalités d'apparition de ces civilisations dites « filles ». Les concepts de rupture et de continuité sont-ils les plus équitables pour qualifier le passage qui engendre une nouvelle civilisation ?

Reconnaître l'existence d'une civilisation, c'est en premier lieu lui donner un début, une naissance ; mais pouvons-nous schématiser l'histoire en tranches ? Et sommes-nous toujours neutre dans le choix de certaines dates ? Une difficulté qui renvoie à la définition même de l'histoire comme science interprétative. L'histoire est en fait une pierre brute que l'historien taille en portant sur le passé un regard toujours subjectif, très souvent par manque de détails ou interprétations erronées par absence de documents relatant parfaitement l'époque sur laquelle nous travaillons. Il va donc de soi que l'historiographie se voit ainsi régulièrement remise en cause et où nous découvrons de nouveaux courants de pensées remettant les précédents à de fausses vérités. La transition entre l'Antiquité et le haut

Moyen Âge occidental n'a pas échappé à ces changements multiples de point de vue. La notion de civilisation a été très longtemps porteuse d'un jugement de valeur, et les historiens ont mis du temps à se libérer du mythe simpliste, hérité certainement de la Renaissance, selon lequel les « Barbares » auraient mis à mort la grande civilisation antique. Par contre, cette réhabilitation du Moyen Âge présente quelques subtilités, elle peut s'effectuer tout aussi bien dans les deux perspectives opposées de la continuité ou de la rupture.

Si le Moyen Âge n'a pas été une époque de régression tragique, ce peut être soit parce que certains éléments de l'Antiquité se sont maintenus, soit parce que certains éléments de la nouvelle culture européenne valaient bien ceux qu'ils avaient remplacés, voir

étaient même mieux que les impasses de la civilisation antique. Nous voyons également combien le point de vue adopté peut conditionner l'analyse dans une période complexe, selon ce que l'historien observe, il mettra en avant les phénomènes de rupture ou de continuité. Certains éléments matériels provenant de l'archéologie, par exemple, la perte de la maîtrise du tour de potier attestée dans la province de Bretagne à partir du V<sup>e</sup> siècle, parleront en faveur de la rupture. À l'inverse, l'observation des représentations abstraites, comme l'identité des élites barbares que l'historiographie privilégie depuis quelques temps, plaidera plutôt pour une relative continuité. Et le problème se complexifie encore un peu plus lorsque l'historien prend en compte le vécu des contemporains eux-mêmes. Ont-ils eu le sentiment de vivre l'avènement d'une nouvelle ère ? Car ce que nous analysons aujourd'hui, avec les centaines d'années de recul, ne montre pas automatiquement ce que les gens de l'époque ressentaient. Qui n'a pas appris sur les bancs d'école que l'Empire romain d'Occident a disparu en 476 ? L'événement semble de taille : le Barbare ostrogoth d'Occident est passé totalement inaperçu ; l'empereur d'Orient étant encore en place, les élites romaines et barbares de l'Empire ont vu en lui le continuateur légitime. À leurs yeux, l'Empire ne s'effondrait pas totalement et ceci jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle où certains rois barbares continuaient à battre monnaie avec l'effigie de l'empereur d'Orient en place.

Il faut se rappeler que la destitution de l'empereur survient au terme d'un lent processus d'implantation des Barbares dans l'Empire, qui leur confère un poids politique incontournable. Sur le seul territoire de la Gaule au V<sup>e</sup> siècle,

deux peuples, les Burgondes et les Wisigoths, sont officiellement établis par Rome, par l'intermédiaire d'un traité leur accordant l'hospitalité en échange de leurs services armés. Dans les hautes sphères du pouvoir et de l'armée évoluent depuis le IV<sup>e</sup> siècle les « Barbares impériaux », ces maîtres des milices ardents défenseurs de l'Empire dont le général d'origine vandale Stilicon sera le plus fameux exemple. Ce phénomène d'acculturation montre combien le point de rupture peut être difficile à dater. Le véritable basculement se produit bien plus tôt, au III<sup>e</sup> siècle. Il accompagne l'apparition du christianisme qui créera la véritable ligne de démarcation entre les deux civilisations. Nous devons faire toujours très attention à prendre garde des illusions d'optique de l'histoire, à commencer par la continuité perçue aujourd'hui entre la fin de l'Antiquité et le Haut Moyen Âge. Certains éléments contribuent à cette vision, comme l'emploi du latin qui sert de langue de communication courante jusqu'au règne de Charlemagne. Derrière cette apparente permanence se cache en réalité une rupture car tout simplement les mêmes mots ne désignent plus les mêmes réalités. Pour l'historien, cette illusion de continuité a même été le fait des contemporains car si l'on s'en tient aux élites, les seules à avoir laissé des témoignages sur leur époque, elles avaient besoin de croire que le monde n'avait pas changé de façon radicale. Les élites romaines voulaient en effet se rassurer sur la permanence de leur cadre de vie, tandis que les élites germaniques recherchaient une légitimité que seul l'Empire romain pouvait à leurs yeux leur offrir. Ce désir de légitimité, que les rois barbares iront quérir auprès de l'empereur d'Orient après la chute de

l'Occident, explique l'apparition d'une société germanique à l'identité double, comme le montre la tombe de Childéric, roi des Francs et père de Clovis, découverte au XVII<sup>e</sup> siècle. Le riche mobilier funéraire mêle des objets d'identité barbares à ceux d'identité romaine. Les fragments en grenats cloisonnés d'un scramasaxe, courte épée typiquement germanique, côtoient une fibule d'or cruciforme traditionnellement portée par les généraux romains par exemple.

Rupture et continuité sont par conséquent des constructions intellectuelles rétrospectives qu'il faut aborder avec précaution et nuance. L'anthropologue américain Norman Yoffee évacue ainsi l'idée de tout passage trop abrupt d'une civilisation à l'autre « *Il n'est pas niabile qu'il y ait eu dans l'histoire de très grands changements. Mais les civilisations du passé étaient beaucoup plus flexibles et résilientes qu'on ne le pense* ». Ce passage repose sur l'adaptabilité des hommes, dont la permanence assure la plus évidente des solutions de continuité, rendant ainsi toute coupure brutale impossible.

Ce que l'histoire nous enseigne devrait nous faire réfléchir sur deux points bien précis, à savoir la société d'aujourd'hui et les idées de la franc-maçonnerie. En effet, nous voyons bien que notre société évolue ou plutôt doit évoluer, mais les résistances des nantis font que cette évolution sera longue et difficile. Du côté de la franc-maçonnerie nous devons aussi nous remettre en question ; maintenant à nous de savoir comment et pour aller où.

P. Alexander

Sources : Jacques Le Goff, Jean-Michel Carrié, Bruno Dumézil et Emilie Formoso



**Garage Jean Krucker SA**  
158, route de Thonon 1245 Collonge-Bellerive



Notre expérience vous assure...  
La qualité d'un service sur mesure

Jean-Jacques Sébire  
+41 (0)79 418 72 01  
+41 (0)22 752 15 15

# « Phénomènes migratoires et Droits de l'Homme.

C'est un travail qui va reprendre, une fois de plus, le thème :

D'où venons-nous ?,  
Qui sommes-nous ?,  
Où allons-nous ?

Pour ce qui est du **D'où venons-nous ?**, une légende asiatique affirme que : *«Ce ne sont pas les hommes qui ont décidé de la migration, ils n'ont fait que suivre les montons qui cherchaient de l'herbe pour se nourrir.»*

Ceci montre que les migrations ont été, depuis très longtemps une question de nécessité pour assurer la vie et même la survie de nombreux peuples ; tant pour les nomades que pour les sédentaires.

Mais les migrations ont aussi contribué à d'importants apports et échanges socio-culturels entre les peuples, nous en sommes les héritiers.

D'autre part, des conditions météorologiques ou géologiques particulières ont été parfois favorables pour amorcer une ou des migrations.

Par exemple :

Il y a 60.000 ans, des peuples de l'Inde de l'Est, du Bengale et d'autres peuples de l'Asie du sud-est ont franchi le détroit de Timor et se sont répandus en Australie ; ce sont les Aborigènes australiens qui existent encore aujourd'hui.

Il y a plus ou moins 40.000 ans, le détroit de Béring était sous la glace et ceci a permis à des tribus Mongoles de se répandre en Alaska et finalement jusqu'au Cap Horn.

Il faut aussi rappeler que des peuples migrants venant de l'Est, les Celtes d'abord et ensuite les : Angles, Francs, Suèves, Alain, Vandales, Burgondes, Ostrogoths, Visigoths et autres ; jusque-là cantonnés derrière la barrière naturelle que constituait la rive droite du Rhin, avaient bénéficié, en décembre 406, d'un phénomène météorologique exceptionnel qui leur permit de franchir le fleuve qui fut gelé et couvert de glace épaisse de Bâle à Mayence.

Ils se répandirent dans la Gaule Belgique toujours sous domination romaine ; les Ostrogoths pillèrent Rome en 410 ; les Wisigoths allèrent jusqu'en Espagne ; les Angles allèrent en Angleterre ; les Francs se répandirent dans la Gaule Belgique ; les Burgondes et les Alamans s'installèrent le long des Alpes depuis l'Autriche jusqu'à Lyon et le Roi Burgonde Gondebaud, qui régna 30 ans sur la Burgundie, installa son château à Genève en 486 et il y vécut jusqu'en 516. Il a sa statue à la Place du Bourg de Four à Genève.

Les Vikings scandinaves, plus envahisseurs que migrants, se sont répandus dans toute l'Europe au IX<sup>e</sup> siècle, la Normandie française en est un important témoignage.

La dernière immigration, celle du XXI<sup>e</sup> siècle, qui se fait dans le désordre est celle des Africains et autres qui risquent leur vie sur des coquilles de noix en Méditerranée, pour

tenter d'arriver à Lampedusa en Italie et trouver une vie meilleure.

Il me semble à présent nécessaire d'évoquer l'existence, vers 2000 avant J.C, des deux cultures prépondérantes de l'époque, qui conditionnent encore notre vie et notre manière de penser aujourd'hui et vraisemblablement, pour longtemps encore.

- **La culture indo-européenne** qui, apparemment, nous est venue de l'Asie lors des grandes migrations post glaciaires, (Sumer, Inde, Mongolie, Chine, Perse), avec son polythéisme et ses mythes; déjà très ancienne, née à Sumer vers 3200 avant J.C. ; cette culture et les langues qui en faisaient partie, s'est répandue dans toute l'Europe de l'époque entre le XIV<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle avant J.C sauf, chez les Hongrois, les Finnois, les Basques.

Les premiers habitants de la Grèce, les Eoliens, époque pré - Hellénique, ont reçu la culture indo-européenne avec l'arrivée : des Ioniens, des Achéens et des Doriens vers le XV<sup>e</sup> siècle avant J.C.

Les philosophes grecs sont issus de cette culture qui est encore la nôtre. Cette culture avait privilégié le sens de la vue comme instrument permettant la connaissance et l'acquisition du savoir.

- **L'autre culture, appelée Sémite**, est née entre le Tigre et l'Euphrate, aux environs de la Mésopotamie et de la péninsule arabique ; régions où cohabitaient les Sémites et les Elamites environ XX<sup>e</sup> siècle avant J.C ; elle institua d'emblée l'existence d'un Dieu unique.

Cette autre culture privilégiait le sens de l'ouïe comme moyen d'acquérir de la connaissance parce que celle-ci était communiquée au nom du Dieu unique par ses prêtres. Encore aujourd'hui, une cérémonie à la synagogue commence par (Ecoute Israël); dans les trois religions monothéistes les religions du livre, la lecture des textes est la base de la connaissance.

Après ce long préambule, venons-en à la question posée et décomposons la en trois parties :

1 - Est-ce parce qu'Homère et Hésiode ont transcrit les mythes qu'ils ont perdu une grande partie de leurs différences avec les mortels ?

Prométhée (celui qui pense avant) qui donna le feu aux hommes et Epiméthée (celui qui pense après) qui donna la femme aux hommes, étaient-ils une sorte de plagiat de la création d'Adam et Eve (imaginé par les juifs 1000 ans auparavant ?).

Platon a très bien su parler des mythes, les utiliser de la façon qui lui convenait et il l'a plusieurs fois exprimé dans ses œuvres sans jamais les renier.



2 - Est-ce que parce que la culture sémitique était connue des philosophes grecs, qu'ils s'aperçurent que leurs mythes était une pâle copie de ceux de la culture sémitique ?

Certains affirment que c'est un larcin fait par les anges Satan et Lucifer, qui, voulant se venger de YHVH, avaient dérobé les mythes sémitiques et les avaient transmis aux Ioniens ; tout est supposable sans preuve, mais la tentation d'Eve par Satan met en évidence que, si elle consomme l'arbre du fruit défendu elle sera comme les dieux (ceux de mythes bien sûr).

3 - Comme le proposent certains exégètes chrétiens, y avait-il dans la mise en sommeil des mythes, une sorte de prémonition de la part des philosophes grecs de l'arrivée du christianisme ?

Saint Augustin, Saint Anselme et Saint Thomas d'Aquin ont été des néo-platoniciens connus et convaincus.

### *Et les droits de l'homme dans tout cela ?*

La notion de droit de l'homme est très moderne, la plus récente mention de ces droits date de 1789 lors de la

Edouard A. Mancini

révolution française ; c'est « La déclaration des droits de l'homme et du citoyen ».

A la même époque une femme, Olympe de Gouges, voulut y ajouter « La déclaration des droits des femmes et de la citoyenne », elle fut guillotinée, en 1793, pour cet affront fait aux hommes de l'époque.

Au XXe siècle, est apparue « La Déclaration universelle des droits de l'homme » de 1948 rédigée par René Cassin.

Cependant, dans l'Antiquité, il y a eu « le Code d'Hammourabi » ; la Magna Carta ; l'Habeas Corpus ; The Bill of Rights ; l'édit de tolérance ou Edit de Nantes émis en 1598 par Henri IV roi de France et révoqué en 1685 par Louis XIV roi de France.

Cela mis en marche une importante migration des classes fortunées de la France vers Genève et de nombreuses rues de la ville rappelle les noms de ces familles réfugiées.

Il en est encore ainsi au XXIe siècle où la survie est encore une des priorités dans de nombreux pays ; évoquer le nom de Lampedusa en est la triste image et d'autres camps de réfugiés en Afrique et ailleurs.

## Le Convent 6014

En ce samedi 8 novembre 2014, le Convent du Grand Orient de Suisse a eu lieu à Neuchâtel.

Lors de la Partie administrative du matin, les délégués du Grand Orient de Suisse ont approuvé les comptes et le budget de votre Fédération. La nouvelle Commission de conciliation et d'arbitrage a également été acceptée par environ 70% des votes. 3 nouveaux Grands officiers ont été élus à cette occasion, les noms et fonctions sont communiqués aux Vénérables Maîtres des Loges.

L'année prochaine, le Convent aura lieu le 14 novembre 2015 à Lausanne et sera, pour la première fois, précédé d'une journée d'étude ouverte aux Obédiences invitées, ainsi qu'aux membres du Grand Orient de Suisse.

La Tenue de clôture a vu défiler 27 Obédiences étrangères, 3 Obédiences suisses et nos 3 Puissances maçonniques des Hauts-Grades.

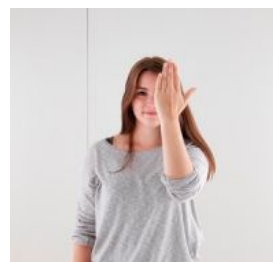
## Swisstransplant

Une campagne toute particulière est sur la Toile !

### BIENVENUE !

Dès à présent, des jeunes vont informer d'autres jeunes sur le don d'organes et la transplantation. Cette thématique pourra être traitée en cours.

Vous trouverez toutes les informations relatives au projet sur [www.onsedecide.org](http://www.onsedecide.org). Vous pourrez également y suivre de près l'évolution de notre campagne. Tout le monde verra ainsi comment nos idées de départ sont développées par d'autres personnes. Si vous avez des questions ou des suggestions, n'hésitez pas à nous contacter.



Nous sommes impatients de voir comment les choses évolueront et espérons que vous l'êtes aussi !

## Carte de donneur sur smartphone

En collaboration avec Dr Jocelyn Corniche, médecin anesthésiste au CHUV et à la REGA, Swisstransplant lance la première carte de donneur du monde au format numérique. Cette carte peut d'ores et déjà être remplie avec l'application Echo112. Lorsque son titulaire entre dans un service d'urgences, la carte de donneur **s'affiche sur l'écran**



**verrouillé** du smartphone et peut être consultée par le personnel médical.

La traditionnelle carte de donneur papier reste disponible et peut toujours être **rempli en ligne** ou **commandé**.

**Télécharger l'application Echo112 avec carte de donneur**



## Les réflexions de Kant

« Le respect s'applique toujours uniquement aux personnes, jamais aux choses. Les choses peuvent exciter en nous l'inclination et même de l'amour, si ce sont des animaux (par exemple des chevaux, des chiens, etc.), ou aussi de la crainte, comme la mer, un volcan, une bête féroce, mais jamais du respect. Une chose qui se rapproche beaucoup de ce sentiment, c'est l'admiration et l'admiration comme affection, c'est-à-dire l'étonnement, peut aussi s'appliquer aux choses, aux montagnes qui se perdent dans les nues, à la grandeur, à la multitude et à l'éloignement des corps célestes, à la force et à l'agilité de certains animaux, etc. Mais tout cela n'est point du respect. Un homme peut être aussi pour moi un objet d'amour, de crainte ou d'admiration qui peut même aller jusqu'à l'étonnement et cependant n'être pas pour cela un objet de respect. Son humeur badine, son courage et sa force, la puissance qu'il a d'après son rang parmi ses semblables, peuvent m'inspirer des sentiments de

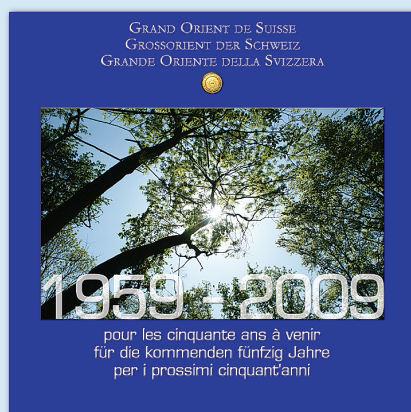
ce genre, mais il manque toujours encore le respect intérieur à son égard. Fontenelle dit : Devant un homme de condition inférieure, roturière et commune, en qui je perçois une droiture de caractère portée à un degré que je ne me reconnais pas à moi-même, mon esprit s'incline, que je le veuille ou non, et si haut que j'élève la tête pour ne pas lui laisser oublier ma supériorité. »

Kant, Critique de la raison pratique, 1788

## René Mathey



Notre bien aimé Rédacteur des Cahiers Bleus, le Frère René Mathey a rejoint l'Orient éternel cet été. Bien sûr nous perdons une plume et une des âmes de vos Cahiers Bleus, mais nous perdons surtout un Frère, un ami. Gémissons, gémissons, gémissons, mais espérons !



L'ouvrage édité à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire du G.O.S. est toujours disponible. Prix 20 CHF + port éventuel. Contact ci-dessous pour commander ou via le G.O.S. qui transmettra.

Das anlässlich des 50-Jahre-Jubiläums des G.O.S. herausgegebene Werk ist noch erhältlich. Preis CHF 20.- plus allf. Porto. Bestellungen s. unten oder via G.O.S., der sie weiterleitet.

L'opera edita in occasione del 50<sup>esimo</sup> anniversario del GOS e' ancora disponibile. Prezzo di 20 CHF + spese di spedizione eventuali. Usare il contatto qui sotto per comandare o attraverso il G.O.S. che trasmettera'.

La obra editada en ocasión del cincuenta aniversario del G.O.S. está aún disponible. Precio 20 francos suizos + gasto de envío eventual. Para su pedido contactar al suscrito o vía G.O.S. que transmitirá.

[contact@g-o-s.ch](mailto:contact@g-o-s.ch)



# Dialogue & Démocratie Suisse ouvre une nouvelle section en terre vaudoise.

## *Qui sommes-nous ?*

Dialogue & Démocratie Suisse (D&DS) est une ONG, avec un statut consultatif auprès de l'ECOSOC à l'ONU de Genève et New York, ceci depuis 2012. Nous sommes une association à but non lucratif et neutre sur les plans politiques, philosophique et religieux.

D&DS est apolitique dans sa manière de travailler et dans la relation avec les organes politiques mais s'intéresse à la politique dans son sens étymologique (l'art d'organiser la cité) tout en ayant aucun intérêt électoraliste. D&DS travaille sur des sujets concrets et immédiats mais aussi sur des thèmes plus complexes qui ne porteront leurs fruits qu'à long terme. D&DS se veut gardien des valeurs démocratiques dans le sens le plus noble et ne **veut** en aucun cas avoir une influence partisane.

## *L'identité de Dialogue & Démocratie Suisse*

### **Un Club de réflexion éthique**

Indépendant des Partis, travaillant par le dialogue, dans un esprit d'ouverture et de tolérance, au rapprochement des Hommes, pour une meilleure

compréhension mutuelle dans le respect des opinions et des croyances de chacun.



### **Un rassemblement en marche**

Réunion convergente de femmes et d'hommes libres et

respectables s'enrichissant de leurs opinions politiques, spirituelles, philosophiques et religieuses réciproques, dès lors qu'elles placent l'intérêt général au dessus de tout et le Citoyen au cœur de la Cité.

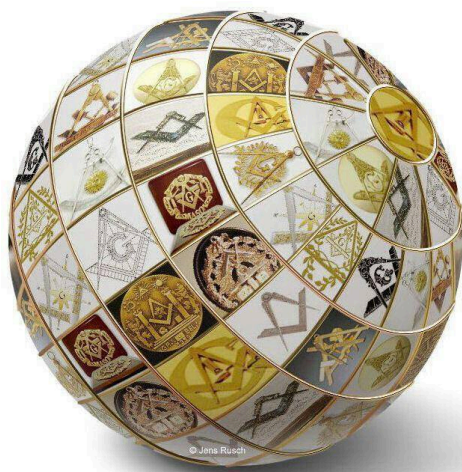
### **Un ferment d'union dans l'action à venir**

Ecole de « l'harmonie des contraires » d'où surgiront un jour, des femmes et des hommes fuyant la facilité, conscients, résolus, préparés aux épreuves, qui s'engageront résolument au service du Pays.

Le thème 2015 sera « Où se trouvent nos libertés en 2015 ? » avec le programme suivant :

21 novembre 2014	Les objectifs de D&DS-Vaud
16 janvier 2015	L'immigration
20 mars 2015	EXIT
22 mai 2015	La tolérance

Les réunions auront lieu dans les locaux de la GLSA au Petit-Beaulieu à Lausanne avec un apéritif à 11h30, la conférence à 12h15 et le repas dès 13h15. Inscription obligatoire et renseignements auprès de « [rts1703@gmail.com](mailto:rts1703@gmail.com) » ou au 078 662 99 70. Bienvenue à tout les francs-maçons et francs-maçonnnes!



# Agenda des Loges du Grand Orient de Suisse

## Arbeitsplan der Logen des Grossorients der Schweiz



### BERN

#### **Zum Flammenden Stern**

Zentweg 19 (Rest. Campania)  
3001 Bern  
1. une 3. Freitag – 19h30



### GENEVE

#### **Apollonius de Tyane**

14, av. Henri-Dunant  
1205 Genève  
2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lundis – 19h45

#### **Fidélité & Liberté**

14, av. Henri-Dunant  
1205 Genève  
1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudis – 19h30

#### **Jose de San Martin**

Rue de l'Athénée 12  
1206 Genève  
4<sup>e</sup> vendredi – 19h30

#### **Le Labyrinthe**

25, rte de Colovrex  
Maison des Compagnons  
1218 Grand-Saconnex  
1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mardis – 20h00

#### **Les Amis de St-Jean**

14, av. Henri-Dunant  
1205 Genève  
1<sup>er</sup> vendredi et 3<sup>e</sup> lundi – 20h00

#### **Les Trois Temples**

14, av. Henri-Dunant  
1205 Genève  
2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jeudis – 19h30

#### **Mozart & Voltaire**

14, av. Henri-Dunant  
1205 Genève  
2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis – 19h30



### NEUCHATEL

#### **Aristote**

Rue du Temple 5  
2014 Bôle  
1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundis – 20h00



### ST. GALLEN

#### **Officium & Fidelitas**

RheinStrasse 22  
7320 Sargans  
19h30



### VAUD

#### **Carpe Diem**

Av. de Vertou 1  
1110 Morges  
1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mardis – 20h00

#### **Evolution**

Av. du Valentin 62b  
1004 Lausanne  
2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jeudis – 20h00

#### **L'Epée et la Truelle**

Rue de Jérusalem 4  
1800 Aigle  
2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jeudis – 19h30

#### **Odyssée**

Av. du Valentin 62b  
1004 Lausanne  
1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mercredis – 19h30

#### **Phoenix**

Rue du Port 11  
1815 Clarens  
1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mercredis – 19h30

#### **Venoge**

Le Lavoir – Cossonay-Gare  
1305 Penthalaz  
1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundis – 20h00



### ZUG

#### **Libertas & Progressus**

Eschenweg 14  
6340 Inwil/Baar  
1. und 3. Donnerstag – 19h30



### ZURICH

#### **Heinrich Pestalozzi**

Falkenstrasse 23  
8008 Zürich  
1., 3. und 5. Mittwoch – 19h30

**Réunion du Conseil de l'Ordre et des Vénérables Maîtres**  
**9 mai 2015 – Berne**

